

# NOË

*Le magazine de One Voice*

#96 NOVEMBRE 2019



[www.one-voice.fr](http://www.one-voice.fr)

## #LACHASSEUNPROBLÈMEMORTEL

Scandale des élevages pour lâchers :  
enquête sur le sort des faisans et perdrix

## CIRQUES

Au secours des ours  
Glasha, Bony et Micha !

## RENCONTRE

Comment One Voice agit  
pour l'avenir des orques



Dossier Loups

# UNE TUERIE ORGANISÉE, C'EST CELA L'HUMANITÉ ?



SUIVEZ ONE VOICE SUR  
VIMEO, INSTAGRAM, FACEBOOK ET TWITTER

**À LA UNE**

Annus horribilis pour les loups en France. Jamais autant livrés aux coups de fusil décrétés pour protéger des élevages toujours plus extensifs. On tue maintenant par centaines ces magnifiques prédateurs naturels, utiles aux écosystèmes. L'éradication de cette espèce protégée serait un crime !



**DANS CE NUMÉRO**

**QUI-VIVE** p. 1

**EN CAMPAGNE**

Micha est sauvé ! p. 2

Oiseaux « de chasse », le scandale ! p. 4

**DOSSIER**

Sur la voie des loups p. 6

**EN CAMPAGNE**

Visons : la ferme de l'horreur p. 9

**RENCONTRE**

Au chevet des orques du Sud p. 10

**AGIR ENSEMBLE**

Partout en France, avec eux ! p. 12

Ils parlent de nous p. 13

**One Voice, siège social** : BP 41 - 67065 Strasbourg Cedex  
 Tél : 03 88 35 67 30. **Département administratif et missions** : 7 place de la République - CS 20263 - 56007 Vannes Cedex - Tél. : 02 97 13 11 10 - Fax : 02 97 13 11 17 - info@one-voice.fr - www.one-voice.fr  
**Noé n°96 novembre 2019. Directrice de publication** : Muriel Arnal.  
**Conception éditoriale** : Frédéric Rideau. **Rédacteurs** : Marie-Sophie Bazin, Julia Mothé, Frédéric Rideau, Marc Rozenbaum. **Révision** : Méryl Pinque.  
**Graphisme et mise en page** : Marie Fournier. **Imprimeur** : Laplante (33).  
 Imprimé avec encres végétales sur papier certifié PEFC 100 %. **Dépôt légal** : 4<sup>e</sup> trimestre 2019. **Numéro d'ISSN** : 1767-882 x.

**Abonnements** : une année (4 numéros) : 12 euros. Merci d'adresser vos demandes, coordonnées et règlements à l'ordre de One Voice, à l'adresse ci-dessous : One Voice - 7 place de la République - CS 20263 - 56007 Vannes Cedex

**Crédits photos** : Couverture : James Hager/AdobeStock.com. Édito : Clarence B12. Page 1 : One Voice, Mutinka/Pixabay.com. Page 2 : One Voice. Page 3 : One Voice, Babin Bernard. Pages 4, 5 : One Voice. Page 6 : Nagel Photography/Shutterstock.com. Page 7 : Meisterfoto/Stock.adobe.com, Kanton D. Gomez/Shutterstock.com, Wild At Art/Shutterstock.com. Page 8 : Critterbiz/Shutterstock.com, Vibelimages/Gettyimages.com. Page 9 : One Voice. Page 10 : Katie Jones. Page 11 : D.Pazery/One Voice, Katie Jones. Page 12 : Stéphanie Bouabane, One Voice, DR. Page 13 : DR. Page 14 : One Voice, Nicouane/AdobeStock.com.



**ÉDITO**



Voir article au dos de ce magazine.

**DEUX VICTOIRES BOULEVERSANTES**

Chères amies, chers amis,

Quelle joie que de vous adresser ce magazine, porteur de victoires qui me tiennent tant à cœur... Tout d'abord, dans le combat de Mézilles – long, intense, et qui n'est pas encore fini – la justice sanctionne enfin cet élevage pour chiens dits de laboratoire, le plus grand de France, et annule à notre demande, l'arrêté autorisant son agrandissement mercantile. C'est une vraie satisfaction, un véritable espoir validant notre opiniâtreté, tant de dévouements organisés pour aller expliquer sur place, tant de rendez-vous délicats avec les autorités locales...

Notre œuvre gagne... Sans votre soutien, rien de cela n'aurait été possible, alors recevez toute ma gratitude. Je vous l'avais dit, le vent va tourner. Avançons ensemble en gardant le cap du bon sens. Vous trouverez dans ce nouvel exemplaire de notre magazine (bientôt 100 numéros !) de nouveaux combats, de nouvelles approches.

*One Voice est plus que jamais impliquée dans l'investigation, pour mettre à jour et faire sanctionner tout ce qui peut nuire à la dignité des animaux avec qui nous partageons cette Terre.*

Grâce à vous, ici comme ailleurs, One Voice peut intervenir et faire entendre leur voix, votre voix : regardez comme Élisabeth Borne, nouvelle ministre de l'Écologie, écoute, regarde et répond directement et positivement à notre action de sauvetage pour ces malheureux ours exploités par un dresseur de cirque, dont nous vous racontons ici le calvaire révélé à tous par notre enquête en images. C'est une promesse d'attention pour le futur des animaux détenus, et la récompense d'un travail, colossal, de chaque jour.

Avec le récit de nos derniers combats pour eux, il est aussi dans ces pages beaucoup question d'espaces, de la mise en commun entre animaux et humains, dans un esprit de partage serein. Nous vous reparlons de cette profonde aspiration, inspiration, c'est certain : elle est incontournable... Merci, en tout cas, de votre fidélité !

Bien à vous, chaleureusement,

Muriel Arnal  
Présidente-fondatrice



**TIGRES DU LOIRET...** En août, nos enquêteurs sont allés chez un dresseur détenant sept tigres et lions. Ils ont filmé la tristesse de ces grands félins, la morgue d'un exploitant justifiant son activité au nom des chasses aux trophées... Est-ce une raison pour réduire ces animaux à l'esclavage dans un jardinet grillagé ? L'Office de tourisme du département, complice, référence ce site comme « touristique ». Bravo la promotion d'animaux engagés et exploités dans l'itinérance ! Notre action a soulevé un tollé... car c'est intolérable !

**FIN DE L'ÂGE DES CAGES ?** 170 associations se sont mobilisées pour une Initiative Citoyenne Européenne (ICE) visant à bannir les cages dans les structures d'élevage. Mécanisme démocratique, l'ICE oblige la Commission européenne à se saisir d'une problématique portée par ses citoyens. Le 11 septembre, la collecte de signatures (1,6 million) dépassait les espérances de CIWF, l'ONG à l'origine de cette campagne à laquelle s'est associée One Voice. En Europe, 300 millions d'animaux souffrent du confinement en cage et des fermes industrielles. Vers un changement de paradigme dans les élevages ?



**BLOGOSPHERE**

*Nos actions, vos réactions...  
À lire sur le blog de One-voice.fr*

**#MICHA**

On se demande pourquoi les Poliakov ont pu continuer à détenir ces ours. Vos images sont insoutenables, ces ours ont vécu et continuent de vivre un supplice permanent, c'est inimaginable. [...] Tout cela vient certainement très/trop tard pour eux, néanmoins merci One Voice. **Pajak**

**#CHIENS DE CHASSE**

95 % de leur vie seuls en laisse, je les vois tous les jours en Aveyron. C'est ignoble et le pire c'est que leurs détenteurs ne considèrent vraiment pas cela comme de la maltraitance. « Non, la décroche pas, elle va s'enfuir ». Tu m'étonnes... **Vampire**

**#ÉCOLE DE TAUROMACHIE**

De telles « écoles », si nous pouvons les appeler ainsi, ne sont là que pour apprendre aux enfants, dès leur plus jeune âge, la violence à l'encontre des animaux, la non-considération, le non-respect et leur permet de prendre goût à la maltraitance. Cela n'est pas tolérable ! **Trochu**



**#MÉZILLES**

Dans certains pays existent des cursus pour les étudiants qui refusent l'expérimentation animale. Ils apprennent directement avec les méthodes de demain. Nous allons perdre une grande partie de notre excellence dans le domaine médical faute de ne pas avoir su prédire que l'expérimentation sera obsolète... **Pimprenelle**



**3 mois**

**LE CHIFFRE** Trois mois de prison avec sursis, cinq ans d'interdiction de détenir un animal et des dommages et intérêts aux associations qui, comme One Voice, étaient partie civile dans cette affaire. Voilà pour ce retraité qui a noyé six chatons puis fracassé contre un mur le sac poubelle les contenant avant de le jeter aux ordures. Les chats n'étaient pas à lui, mais venaient de naître dans le parc de sa résidence et « faisaient du bruit ». C'était à Draguignan, ville du chat martyr Chevelu. L'errance féline est un drame quotidien, auquel nous faisons barrage ici encore !

**AÏCKO TOUJOURS DANS NOS CŒURS**

Retour en septembre à Planète sauvage (44), pour filmer les dauphins fuyant le soleil dans la saleté des bassins. De quoi scandaliser les manifestants réunis à Nantes le 17/09 (photo) pour réclamer la fermeture des delphinariums. Une pensée pour Aïcko, le delphineau qui y a connu une fin tragique. One Voice va à nouveau saisir la justice, car la responsabilité du parc dans sa mort doit être engagée... Pour sauver son demi-frère Galéo (vendu avec lui par le Parc Astérix en 2015) et tous les autres prisonniers de ces bassins fangeux et mortels.



# MICHA EST SAUVÉ !

////////////////////

Il aura fallu quinze ans de lutte, et que nous révélions les conditions de détention des ours Micha, Glasha et Bony, pour que Micha soit enfin secouru. Retour sur une campagne exceptionnelle. **JULIA MOTHÉ**



Grâce à One Voice et, une première, l'intervention directe d'une ministre de l'Écologie en faveur d'un animal « de cirque », Micha a été sorti de son cachot et pris en charge d'urgence dans un refuge.

**Animaux**  
**L'ours Mischa est arrivé au zoo refuge La Tanière, à Nogent-le-Phaye**

Publié le 14/09/2019 à 20h00

24 heures après son arrivée au refuge, soulagé de ses douleurs par l'équipe vétérinaire, Micha avait encore des asticots aux pattes ! Sur la radio de ses poumons, la présence d'une masse noire très inquiétante...

Ses conditions de vie avaient été filmées et diffusées sur internet par l'association One Voice. Ce samedi 14 septembre 2019, l'ours de cirque Mischa va passer sa première nuit au zoo refuge La Tanière, à Nogent-le-Phaye, où son propriétaire l'a amené.

Vingt-quatre heures après l'autorisation d'un placement médicalisé, accordée par Élisabeth Borne, ministre de la Transition écologique et solidaire, l'ours Mischa est arrivé à La Tanière, à Nogent-le-Phaye (Eure-et-Loir), ce samedi 14 septembre 2019, dans l'après-midi.

Les conditions de vie de l'ours, appartenant à un cirque du Loir-et-Cher, avaient été filmées et diffusées sur internet par l'association de défense des animaux One Voice. Sur les images, Mischa apparaît avec des blessures infectées aux pattes, dans un bâtiment sombre, en compagnie de deux autres ours.

Voilà quinze ans que One Voice suit les Poliakov, un couple de dresseurs d'ours « de cirque » exploitant, entre autres, Micha (ours noir), Glasha et Bony (ours bruns). Mais, depuis 2017, nous ne les trouvons plus, ni dans les cirques ni dans les fêtes de village. Enfin, en février 2018, Micha fut exhibé et photographié dans un restaurant. Nous avons alors immédiatement déposé plainte, mais pour les autorités et la justice il n'y avait pas ici d'acte de cruauté et donc pas de raison de saisir les ours. L'affaire risquait d'être classée, mais nous avons persévéré...

## Des geôles abominables

Déterminés, nos enquêteurs n'ont plus lâché la piste. À la rentrée,

enfin, nous avons pu obtenir des images de leurs quartiers d'hiver, situés dans le Perche. Nos vidéos, tournées de nuit du 2 au 5 septembre, ont révélé le triste état de ces ours détenus, tout simplement en train de mourir, loin des regards. Dans la propriété des Poliakov, nous avons découvert un enclos envahi de rats courant jusque dans cet horrible bâtiment en parpaings, véritable cachot moyenâgeux sans porte ni fenêtre, laissant entrer la chaleur l'été et le vent froid l'hiver. Dans les auges verdâtres, des fruits pourris et de l'eau croupie... Enfermé là, Micha rongea sa douleur, les pattes assaillies d'asticots. De rôle en rôle, il respirait péniblement. Ses yeux, comme sa truffe et sa gueule, semblaient infectés, il ne lui restait quasiment

plus de dents et il portait de multiples marques sur la peau. De part et d'autre, derrière des murs percés de fenêtres grillagées, sa compagne d'infortune, Glasha, et le grand ours brun Bony, montraient eux aussi des signes de stéréotypie, ces mouvements répétitifs des animaux traumatisés par la captivité et le stress du dressage. L'un comme l'autre avaient de graves problèmes de dentition, ce qui est extrêmement préoccupant pour des ours. On discernait également des grosseurs suspectes sur leurs corps et des problèmes de vue ont été confirmés par nos experts.

Glasha léchait maladivement les barreaux, les mordait et tournait en rond dans sa geôle, sans même sortir quand la trappe ouvrant sur l'enclos était ouverte. Bony, lui, se balançait d'une patte sur l'autre, les traumatismes de l'enfermement continuant à se manifester dans l'enclos extérieur : passant devant le camion de transport du cirque, qui avait si longtemps été sa prison, il marquait un temps d'arrêt puis reprenait son balancement et ses cent pas de plus belle.

### Campagne dense et sérieuse

Devant ces terribles images, nous avons immédiatement déposé plainte auprès du procureur de Blois pour actes de cruauté, enrichie de différents dossiers et de premiers rapports d'experts internationaux. L'ensemble a été envoyé au ministère dans les meilleurs délais, tandis qu'en parallèle nous trouvions des places en sanctuaire pour Micha, Glasha et Bony et préparions la prise en charge de leur transfert, forts de l'expérience acquise en Inde où nous avons sauvé des centaines d'ours.

Puis nous avons travaillé sans relâche pour informer le public au



*Glasha (à gauche) et Bony (à droite), voisins et voisin de cellule de Micha, sont encore aux mains des Poliakov. Nous continuons de nous battre pour eux !*



plus vite et obtenir des soutiens, vos soutiens, indispensables.

Le 8 septembre, quand nous avons publié les images, nous avons découvert avec horreur que Micha avait le jour même été transporté sur des centaines de kilomètres, pour une fois encore être produit en public, en équilibre sur ses pattes infectées, souffrant le martyr.

### Le ministère bouge enfin...

Après deux jours d'échanges avec le ministère, nous avons démontré que nos images, épouvantables, n'en étaient pas moins véridiques. Les métadonnées des vidéos ne mentent pas. Après deux visites vétérinaires des autorités, Elisabeth Borne, ministre de la Transition écologique et solidaire, a pris une décision rapide, l'annonçant elle-même en nous répondant sur Twitter que « ces images de l'ours Micha étaient insupportables », interdisant qu'il puisse encore se produire en spectacle. La ministre a également imposé que Micha soit soigné dans les cinq jours et placé dans un refuge médicalisé s'il n'allait pas mieux passé ce délai. Une première, cette action d'un ministre pour un animal « de cirque » !

### ... Sauvetage in extremis

Dès le lendemain, le dresseur mis sous pression amena Micha dans un refuge, où celui-ci a rapidement bénéficié des premiers soins. Le refuge confirmait à son arrivée que l'état de santé de Micha était très préoccupant, qu'il souffrait intensément des pattes et des poumons.

Faut-il vraiment que les animaux dits « de cirque » en arrivent là avant que les autorités n'agissent dans leur intérêt ?

Nous allons continuer à nous battre pour Bony et Glasha, comme pour tous les animaux des cirques. Il nous reste plus de 200 heures d'images à faire analyser par des experts. Quatre plaintes à ce jour ont été déposées pour les ours captifs des Poliakov, qui concernent également leurs chevaux, dromadaires, ânes, ainsi que les perroquets et Mina, la petite singe magot.

Au préfet du Loir-et-Cher, nous avons demandé de retirer aux Poliakov leurs certificats de capacité et toutes leurs autorisations. S'il ne le fait pas, nous le poursuivrons en justice. Car entre complaisance et incapacité à voir l'évidente souffrance de ces individus, les autorités ont fermé les yeux plus de quinze années. Cela suffit ! ●



*One Voice a déclenché par son action une chose absolument inédite : Madame la ministre a répondu directement sur notre compte Twitter à la campagne dénonçant les conditions abominables de détention de l'ours Micha.*



*Merci à la comédienne Blandine Bellavoir (Petits meurtres d'Agatha Christie, Plus belle la vie...), montée au créneau lors d'une interview au Festival de la Rochelle : « Je voudrais parler du travail remarquable mené par l'association One Voice [...]. En ce moment, elle essaie de sauver trois ours, Bony, Glasha et Micha, [...] aujourd'hui abandonnés par les dresseurs au fond d'une cave. [...] Ils sont en train de dépérir. Je vous en parle pour leur donner un coup de main, car ces ours peuvent mourir demain. »*

# OISEAUX « DE CHASSE », LE SCANDALE !

////////////////////

L'État finance sur vos impôts l'élevage de faisans et perdrix, uniquement destinés aux chasseurs. Un système inepte et cruel à tous les niveaux. **FRÉDÉRIC RIDEAU**



**D**es batteries de cages et volières à perte de vue, où règne une forte odeur mêlant la putréfaction des animaux morts et les fèces des survivants. Les couples de perdrix sont en piteux état dans d'étroits boxes métalliques où ils suffoquent l'été et se mutilent en tentant en permanence de s'échapper. Les plumages, censément chamarrés, sont ici ternes, dégarnis à force de picages entre détenus. Ces bagnards arborent la tristesse de leur destin. Voilà la réalité brute que nous avons révélée dans trois de ces

élevages, et ils sont 1 500. La présence humaine est faible et les oiseaux sont livrés à eux-mêmes dans un univers sans enrichissement. Le nourrissage est automatisé, saturé de chimie. L'herbe a disparu sous les allers-retours des faisans rendus fous par la captivité. La terre est nue, ceinte de fils de fer doublés de filets de protection. Se jeter contre le grillage ne sert à rien, mais c'est leur principale activité. Le pire concerne les mâles reproducteurs, qui ne quitteront leur clapier ou volière qu'après deux ou trois ans de service, premier et dernier envol...

*Dans l'été caniculaire, les boxes étroits de milliers de couples de perdrix sont en surchauffe. Nulle échappée possible du réduit, si ce n'est un peu d'air pris aux sorties des "parquets" de ponte. Un véritable enfer nu révélé par notre enquête.*

## Souffrance animale, business cruel

Les amoureux de la nature évoqueront la majesté du faisan fourrageant une plaine, des troupes de perdreaux filant joyeusement derrière leur maman dans les jachères. Rien de cette liberté dans les élevages d'oiseaux destinés à la chasse, où la logique est industrielle : insémination artificielle et chaînes de tri automatisées pour les poussins nés en incubateur, loin de leurs parents. Au prime âge, les oiseaux vivront dans le noir durant des semaines (l'obscurité limite les agressions dans les concentra-

**EN CHIFFRES<sup>1</sup>****30 millions :**

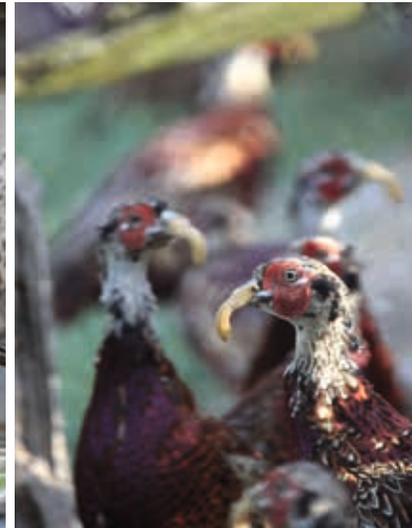
le nombre de « gibiers à plumes » élevés par an en France (1/3 pour l'export), dont 14 millions de faisans et 5 millions de perdrix destinés aux chasseurs français.

**150 millions d'euros :**

C.A. annuel de la filière (hors indépendants).

**1 milliard :**

le nombre d'animaux élevés et lâchés pour la chasse depuis 50 ans.



*Dans ces élevages à haute promiscuité, les oiseaux sont mutilés par des protections en plastique contre les coups de bec réciproques. Une souffrance déclinée par milliers...*

chasse, on perpétue, chaque année, cet immense et cruel gâchis.

**Atteintes à la biodiversité**

En évoquant des lâchers favorables au repeuplement, on se moque de nous : la plupart des oiseaux relâchés ne voient pas le printemps suivant. Et les effectifs d'oiseaux sauvages demeurent faibles, voire déclinent, surtout chez le faisan vénéré... Alors que chaque année on relâche en France autant d'oiseaux d'élevage qu'il en existe à l'état sauvage dans toute l'Europe ! Dire que des animaux sont décrétés nuisibles au prétexte de dégâts aux cultures, et que pour la chasse on relâche tant d'oiseaux qui, comme le faisan, sont amateurs de pousses, baies ou graines et fréquentent surtout les zones cultivées !

Tout ce business va surtout à l'encontre des besoins biologiques de ces oiseaux, faits pour vivre en faibles densités sur de vastes espaces. Ici, privés d'interactions sociales pour apprendre une vie « normale », endurent, l'œil affolé, cette longue et terrible chaîne de « maturation », ils finiront violemment attrapés, entassés dans des caisses de transport livrées aux sociétés de chasse pour y rester de longues heures jusqu'au lâcher vers la mort. Le frisson de quelques nemrods peut-il justifier cette souffrance organisée à la chaîne pour des millions d'oiseaux sensibles ? La cruauté qu'ils endurent dans de tels

milieux concentrationnaires serait-elle légitime puisque, de toute façon, ils sont nés pour mourir ? Écœurant cynisme... Alors tant qu'à parler de bien-être dans les élevages, il faudrait commencer par ceux-ci, les pires. ●

<sup>1</sup> Sources : Office national de la chasse et de la faune sauvage, Syndicat national des producteurs de gibier de chasse (SNPGC), Enquête ASPAS, « De la cage au carnage », novembre 2018.

tions d'animaux grandissant au sol, jusqu'à 50 par m<sup>2</sup>). Au stade juvénile, on appareille leur bec de plastique, contre les atteintes physiques dans ces élevages à haute promiscuité. En résultent douleurs aux cloisons nasales perforées, gênes dans la déglutition, parfois létales.

Depuis 70 ans, on élève en France des animaux uniquement destinés à la chasse. Espèces parmi les plus tuées par les chasseurs, faisans et perdrix en sont les principales victimes. 19 millions par an sont relâ-

*En évoquant des lâchers favorables au repeuplement, on se moque de nous : la plupart des oiseaux relâchés ne voient pas le printemps suivant.*

chés sans besoin d'autorisation et guère de contrôles. Or ces oiseaux, dont on travaille le profil génétique pour les rendre patauds et faciles à tuer, et qui seront relâchés après au moins 15 semaines d'élevage industriel, sont incapables de survivre dans la nature ! Face aux prédateurs, aux voitures, aux difficultés d'alimentation, aux maladies et bien sûr aux fusils qui les guettent, leur espérance de vie est très limitée. Alors, pour étoffer les tableaux de

**UN NON-SENS SANITAIRE<sup>1</sup>**

Pratiqué à un niveau quasi industriel, ce type d'élevage inclut divers produits (anticoccidiens, vermifuges, vaccins, virucides, fongicides, bactéricides et antibiotiques) distribués dans l'alimentation et l'eau. Maladies et parasites sont néanmoins courants dans les élevages, mais nulle étude scientifique n'est menée sur le risque de contamination de la faune sauvage lié aux lâchers. Or leurs effets sont multiples : altération génétique des populations sauvages, impact sur les proies naturelles (insectes, escargots) et donc risques d'épidémies parmi les oiseaux sauvages, surtout si les lâchers sont conjugués avec l'agrainage pratiqué « pour densifier les populations naturelles ». Merci aux chasseurs !



# SUR LA VOIE DES LOUPS

////////////////////

Bien que persécutés par les humains depuis des siècles, les loups reviennent vers eux, convaincus d'une réconciliation possible. Écoutons ces messagers de paix ! **MARIE-SOPHIE BAZIN**



Leurs appels peuplent nos songes depuis la nuit des temps. Auréolés de mystère, les loups ont toujours fasciné les humains. Et réciproquement. Entre eux, cela débute comme une belle histoire. Celle de grands prédateurs, issus d'espèces distinctes, destinés à se connaître, à découvrir le monde et à évoluer ensemble. Malgré, et même grâce à, leurs différences. Dès la Préhistoire, *Canis lupus* et *Homo sapiens* s'épient, s'observent, s'admirent, se cherchent, s'apprivoisent. Si l'on en croit les plus récentes études archéo-

logiques et génétiques, nos ancêtres auraient appris à vivre pacifiquement avec les loups bien avant de savoir cultiver la terre. Ils les ont respectés, vénérés. Et les canidés le leur ont bien rendu. Qui des uns ou des autres a vraiment fait le « premier pas » ? Les experts ne s'accordent pas systématiquement, mais la théorie de la « double domestication » semble mettre tout le monde d'accord... Le désir de rencontre sommeillait des deux côtés ! Selon les continents, ce sont tantôt les loups, tantôt les humains qui ont amorcé le

mouvement de rapprochement. Dans tous les cas, l'entente en découla. À tel point, qu'après une longue période de cohabitation harmonieuse, une proximité grandissante donna naissance aux chiens.

### De compagnons à « bêtes à abattre »

Hélas, comme dans tout conte de fées, l'injustice et la cruauté s'en sont mêlées. Un malin génie s'empara de l'esprit de nombreux humains pour les convaincre de régner sur la « création ». En France, c'est au Moyen-Âge que le mauvais sort fut jeté. Ceux qui se prenaient encore pour des sages tentèrent d'assujettir à peu près tout ce qui pouvait leur rappeler leurs origines et leur propre animalité. Cette mégalomanie les poussa jusqu'au combat suprême : la guerre fratricide ! Les loups, nos jumeaux d'hier, devinrent « bêtes à abattre ».

### En 1939, la France pouvait s'enorgueillir d'avoir abattu le dernier représentant de merveilleux mammifères installés sur notre territoire depuis 400 000 ans...

Désormais perçus comme une menace qui ébranlait *Homo sapiens* dans ses nouvelles certitudes et sa prétendue supériorité, symboliquement frappés d'« excommunication » par l'Église, les loups furent honnis, conspués. Il fallait non seulement les chasser comme un mauvais souvenir, mais surtout les anéantir ! Et ce, très concrètement. Pour justifier les massacres, on les accusa de tous les maux, on les transforma en monstres sanguinaires, égorgeurs de brebis et dévoreurs de petits-enfants, on vit dans leurs yeux dorés le regard du diable ! Même le siècle des Lumières n'a pas su mettre un terme à ces diffamations et les boucs émissaires ont traîné leur réputation aussi mensongère que sulfureuse jusqu'à l'époque moderne. Reflets de toutes les peurs, objets de tous les fantasmes, cibles de toutes les haines, nos ex-compagnons ont ainsi été traqués, tués, littéralement persécutés. Et en 1939, la France pouvait s'enorgueillir d'avoir abattu le dernier représentant de merveilleux mammifères installés sur notre territoire depuis 400 000 ans...



*500 loups qui tuent pour se nourrir n'auront jamais l'impact d'un million de chasseurs qui tuent pour s'amuser. Si les loups prennent leur part vitale sur les populations d'ongulés, ils ne les ont jamais fait disparaître ! Au cœur des écosystèmes, les loups leur sont même indispensables.*



### Survivants de l'enfer

Les martyrs n'avaient cependant pas dit leur dernier mot. Bien qu'exilés jusqu'aux confins de l'Europe occidentale, leurs descendants sont parvenus à la recoloniser « à pas de loup » et à franchir de nouveau les frontières de l'Hexagone en 1992, pour la plus grande joie des amoureux de la nature. Grâce à différents textes de loi, notamment la Convention de Berne en 1979 (ratifiée par la France en 1990), ces canidés sauvages ont fini par être réhabilités et réglementairement protégés. Mais si ce dispositif juridique a encouragé leur timide retour dans les montagnes, c'est avant tout à eux-mêmes qu'ils doivent leur survie. Il faut indéniablement beaucoup de bravoure, de patience et de capacité de résilience pour supporter l'insupportable, le surmonter et se redresser... Pendant tous ces siècles où les humains se sont acharnés contre eux, les ont avilis, les loups ont résisté avec une remarquable intelligence. Plutôt que de s'entêter face à l'hostilité, ils ont quitté leurs anciens refuges, exploré d'autres horizons, se sont accommodés de nouveaux biotopes et climats. Et c'est avec la même souplesse extraordinaire qu'ils ont su adapter leurs régimes alimentaires et la taille de leurs portées en fonction des différents habitats adoptés.

### L'amour comme ciment

Parmi les immenses qualités de ces animaux, il en est une qui les rend particulièrement attachants : leur sens inouï de la solidarité. Car chez les loups, et contrairement aux idées reçues, on se soutient. Quand la mort rôde et s'abat sur l'un des leurs, tous les membres de sa communauté sont frappés en plein cœur. Ils s'épaulent de leur mieux dans l'adversité. Car il n'y a pas plus soudé qu'une meute. Celle-ci n'est autre qu'une grande famille où chacun forge sa propre voix tout en chantant à l'unisson. Dès leur naissance, les petits sont nourris au biberon de la tendresse. Chéris par leurs parents (le couple fondateur alpha), protégés et éduqués par l'ensemble de la tribu, ils savent ce qu'aimer veut dire. Et ce maître-mot les guide tout au long de leur existence. Y compris lorsque âgés de 2 à 5 ans, les jeunes – suffisamment armés pour subvenir à leurs besoins seuls – partent à l'aventure pour former à leur tour un nouveau groupe.



### Animaux dignes de respect

Animés de nobles intentions, pétris d'empathie, discrets, courageux, les vrais loups sont bien éloignés des mythes et légendes. Si leur condition de carnivores les oblige à s'alimenter de viande, ils ne font preuve d'aucun sadisme pour autant. S'il leur arrive de croquer un mouton d'élevage, d'autant plus que celui-ci n'est pas bien gardé, doit-on pour autant leur interdire le droit d'exister ? Ceux qui leur lancent encore la pierre sont les mêmes qui ne voient aucun mal à engloutir le reste du monde vivant... En revenant vers nous, en nous pardonnant nos erreurs, les loups nous montrent, à l'évidence, un autre chemin. Un chemin d'ouverture et de tolérance dont les plans ont été dessinés par leurs aïeux et les nôtres, par nos ancêtres communs, à l'époque où ils étaient frères et partageaient avec respect les mêmes territoires... ●

## CONTRE UNE TUERIE ORGANISÉE

La logique politique et administrative actuelle multiplie l'abattage des loups, car ennemis publics n°1 d'éleveurs subventionnés sur les dégâts d'une prédation naturelle et sur les moyens d'y remédier... mais non mis en œuvre. En laissant des troupeaux extensifs à l'estive sans protections, il est plus simple de crier au loup, espèce elle-même protégée et aux populations fragiles. 111 loups abattus au moment où vous lisez ces lignes (les quotas 2017 étaient de 40), c'est 20 % d'une population viable très théorique ! Chaque coup de feu peut briser une meute, laisser des louveteaux sans mère, éclater l'aire de répartition des survivants.

Le fusil n'est donc pas la solution et One Voice s'y oppose ardemment. Depuis février 2018, pas moins de dix recours et plaintes ont ainsi été déposés en justice, en première instance, en appel ou auprès du Conseil d'État, contre des arrêtés organisant le cadre, les seuils du plan loup ou des battues organisées à la va-vite pour éteindre la grogne d'éleveurs locaux. Un travail titanesque pour notre association, mais indispensable pour limiter la dérive des atteintes portées à cette espèce pourtant protégée.

Notre mission est aussi pédagogique : relayée de façon alarmiste par les médias, la prédation naturelle des loups sur des animaux d'« abattoir » devient un enjeu qui masque leur légitimité à partager l'espace avec nous. Leur présence, atout pour les écosystèmes, a un prix que les citoyens acceptent quand nos militants discutent avec eux, tracts et guides informatifs en main. Stop à leur extermination !



# VISONS : LA FERME DE L'HORREUR

////////////////////

Dans l'Eure-et-Loir, un enfer pour les visons : depuis 20 ans, on n'avait rien vu d'aussi horrible ! **MARC ROZENBAUM**



*La dignité et le bien-être animal, au milieu des cadavres ? À d'autres, messieurs les éleveurs !*



*Ce vison éborgné s'agité mécaniquement, victime de stéréotypies incessantes. Ici les animaux deviennent fous, privés de l'eau et des grands espaces dont ils ont tant besoin.*

**N**otre récente investigation dans un élevage de visons, en Eure-et-Loir, nous a terriblement choqués. Car les souffrances que nos enquêteurs ont découvertes sur place, malgré 20 ans d'expérience, ils ne les avaient jamais vues nulle part ailleurs !

## Macabres images

Partout dans cet élevage, des jeunes et des adultes se meurent au milieu des excréments et des corps en décomposition. Les cages sont jonchées de cadavres, souvent déchiquetés, parfois momifiés, sur lesquels rampent les survivants.

Nous avons vu des bébés à peine nés ou de quelques jours : la plupart étaient morts ou agonisants, les autres rampaient sur les dépouilles de leurs frères et sœurs, certains peinant à s'extirper, coincés sous d'autres corps inertes. Un peu plus loin, une mère, les yeux hagards, tournait affolée autour de son bébé mort.

## Stopper cette filière indigne

Nous avons déjà enquêté à la fin de 2016 sur les élevages de visons en activité en France, et avons fait état des éléments les plus révoltants : la promiscuité, le sol grillagé qui blesse leurs pattes, l'absence d'accès à l'eau... sans compter le gazage collectif ou l'empoisonnement final pour ne pas abîmer les pelages. Nous constatons que depuis, rien n'a changé, si ce n'est dans le mauvais sens.

Le 1<sup>er</sup> juillet dernier, nous avons donc déposé plainte contre la SCEA des Aubépines pour actes de cruauté, en vue d'obtenir la fermeture de cet élevage terrifiant et une condamnation exemplaire de l'éleveur responsable.

Aujourd'hui, il reste cinq élevages de visons en France, et One Voice vient de révéler de nouvelles images accablantes de trois d'entre eux. Notre gouvernement doit avoir le courage de les interdire, de cesser de protéger une industrie coupable de telles abominations. One Voice est partie prenante dans les

réunions ministérielles sur les sujets du bien-être animal, et même « rapporteur » de la commission visons. Avec d'autres partenaires (Fondation Brigitte Bardot, L 214), nous travaillons d'arrache-pied afin de faire progresser les droits de ces animaux et notre société. En attendant, mi-septembre, nous avons organisé une manifestation à Chartres, lieu de notre dépôt de plainte, pour que les citoyens puissent eux aussi exprimer leur colère. C'est aussi cela l'engagement, et la lutte continue ! ●



## INFOS CONTRE INTOX

La Fédération française des métiers de la fourrure et les responsables politiques locaux ont vite réagi à la campagne One Voice sur cette ferme : on a osé nous accuser d'avoir manipulé les images ! Parmi les médias qui ont suivi l'affaire, certains, comme France 3, ont analysé et validé les vidéos que nous avons produites. Nous les tenons donc à la disposition de la justice, sûrs de la fiabilité du travail de nos enquêteurs, et sommes prêts à parer en justice les coups bas de cette industrie plus prompte à vilipender les lanceurs d'alerte qu'à tenir compte des besoins de ces animaux, simple matière première de leur cruel et lucratif business.

## AU CHEVET DES ORQUES DU SUD

////////////////////

C'est une région du monde où la famine décime les « orques résidentes du Sud », seule famille d'orques en danger d'extinction sur le globe. **JULIA MOTHÉ**



*Voici Onyx, beauté et puissance au large de l'île de Vancouver. Une beauté malmenée : il y a 50 ans, des dizaines d'orques du Sud ont été capturées ici à coups de dynamite. Adultes et petits, dont Lolita, ont été envoyés dans des delphinariums, notamment au Marineland d'Antibes ! À présent, la surpêche et les barrages, qui s'ajoutent à la pollution, les tuent à petit feu.*

**N**ous faisons campagne pour les sauver et avons tissé des liens durables avec les scientifiques du Center for Whale Research<sup>1</sup>, qui les étudie et apprend à les connaître depuis des dizaines d'années. À nouveau sur place, à la rencontre du peuple Lummi qui les considère comme leurs frères et sœurs, nous avons constaté cet été la dramatique absence des orques. Un drame écologique !

### Décès sur décès

À la frontière où les États-Unis et le Canada se partagent la côte Pacifique, on ne peut qu'être transporté face au paysage magnifique du littoral, entre falaises et forêts des îles San Juan, Orca,

Lopez ou Victoria. Un site habité par des pygargues à tête blanche – l'aigle américain – des phoques, des macareux, des sardines et des saumons royaux. À prendre ici la mer, l'an dernier encore, on pouvait apercevoir une ou plusieurs nageoires noires fendre l'eau, et entendre expirer les orques du Sud, remontées ensemble à la surface pour un instant fugace. Émotion devant cette beauté, hélas fragile... Car durant des mois, les orques du Sud ont déserté la Mer des Salish, précisément là où elles ont développé cette culture qui n'appartient qu'à elles, depuis des millénaires : la sédentarité, un langage spécifique et une alimentation unique dont sont exclus les mammifères. Ces traits d'une espèce à part entière

leur valent aujourd'hui d'être en danger... Depuis quelques années en effet, les barrages construits sur les plus grands fleuves des deux pays-continentaux empêchent les saumons royaux de retourner sur les lieux de leur naissance pour s'y reproduire. Les rares saumons achevant ce cycle de vie sont victimes de la pêche dans les lacs artificiels en amont ou de la surpêche en mer. Ils disparaissent. L'équilibre de l'océan en est bouleversé, et les orques du Sud, qui se nourrissent quasi exclusivement de ces poissons, meurent à petit feu à leur tour...

### Une mer vide

Pour la famille des pods J, K et L (noms donnés ici à ces groupes d'orques vivant ensemble), c'est une



Les orques résidentes du Sud sont une espèce à part entière, territoriale et ne mangeant que du poisson. La famine actuelle les tue sans pitié et dans d'atroces souffrances, les unes après les autres, sans discrimination d'âge. Le décès de Granny (photo), en 2017, n'aide pas. Cette orque matriarche de 105 ans apportait au clan sa longue expertise en recherche de nourriture.

tragédie : aucun petit n'a survécu depuis trois ans. L'été dernier, les plus jeunes du pod J, Scarlet (J50) et le bébé de Tahlequah (J35), sont mortes à quelques semaines d'intervalle, dans cette mer qui autrefois était le berceau de centaines d'entre elles. C'est ici aussi que Lolita, capturée en 1970, perdit les siens et se retrouva pour toujours exposée aux rayons agressifs du soleil, coincée au Seaquarium de Miami, désespérément seule depuis 49 ans. Cette communauté a payé le prix fort à l'industrie de la captivité et continue de payer...

Ken Balcomb, le fondateur du Center for Whale Research, qui les étudie et vit au plus près d'elles depuis 45 ans, nous confirme que l'on ne compte désormais plus que les décès... Ces orques n'ont plus le temps de dormir, encore moins de jouer. Finies les scènes de joie, de partage et d'insouciance. Toute leur existence est orientée vers la quête de nourriture, pour réprimer la faim qui les tenaille.

### Lummi, frères des orques

Relégué dans un ancien marécage il y a quelques siècles, en marge de ce territoire qui fut le sien pendant plus de 4 500 ans, ce peuple de natifs américains maintient ses traditions ancestrales vivaces. Richard, le chaman, et Raynell Morris, conseillère politique, nous ont fait l'honneur de nous inviter près d'un promontoire, site funéraire sacré, à la cérémonie séculaire qu'ils organisaient pour les trois

*Les représentants Lummi ont écouté avec bienveillance notre inquiétude concernant Inouk, prisonnier du Marineland d'Antibes, et Richard, le chaman, a généreusement prononcé des paroles pour lui au cœur de la cérémonie.*

*Princesse Angéline, grand-mère du bébé de Tahlequah (photo), mort l'été dernier et porté par l'ensemble du clan endeuillé pendant deux semaines, vient de disparaître à son tour prématurément, à 42 ans à peine. Les membres de cette famille si particulière ne sont plus que 73. Ils étaient 89 en 2006.*

dernières disparues, portant à 73 le nombre d'orques du Sud survivantes. Quelques jours auparavant, les Lummi, peuple résilient et résistant, avaient déposé une plainte officielle pour récupérer Lolita, leur sœur orque dont ils considèrent la capture comme un vol.

### Émouvante cérémonie

Le rituel de la cérémonie, mêlant danses et chants sacrés, consiste en appels et remerciements à la Nature. Il est prévu de rendre sa liberté à un saumon tout juste pêché, en offrande à leur grand-mère, une ancêtre en habit noir et blanc vivant dans les profondeurs : une orque. Mais ce jour-là, aucun saumon n'a été trouvé dans toute la vaste zone où croisent de nombreux tankers, dont la présence polluante et bruyante n'augure rien de bon pour la vie sous-marine ; d'autant que les Lummi se battent également contre un projet d'oléoduc qui

multiplierait par sept le trafic naval sur cette partie du globe.

Le rite funéraire s'est donc déroulé sans saumon et sans orque, preuve de l'appauvrissement de la biodiversité marine et de l'urgence à agir pour sauver cette part d'océan. Personne ne parle aux touristes du drame invisible qui se joue sous la coque des bateaux. C'est pourtant un écosystème entier qui disparaît peu à peu, et cela dans l'indifférence générale. Nous mobilisons massivement l'opinion pour aider les orques du Sud survivantes car, comme le disent les Lummi, l'humanité doit cesser de rechercher sans arrêt le profit en toute chose et écouter davantage son cœur ! ●

**1** Le Center for Whale Research (CWR, Centre pour l'étude des cétacés) est une ONG enregistrée dans l'État de Washington (États-Unis). Elle a été créée en 1985 par Kenneth Balcomb, son actuel directeur, spécialiste mondial des cétacés et pionnier de leur photo-identification. One Voice soutient le CWR dont elle est membre actif.



# PARTOUT EN FRANCE, AVEC EUX !

Avec du courage, des idées et l'aide de partenaires, cet été nos militants ont encore porté la voix des animaux en bien des contrées. **FRÉDÉRIC RIDEAU**

## PRÉSENTS MALGRÉ TOUT...

Du courage, il en fallait pour se rendre à Sully-sur-Loire (45) le 7 septembre, à cette Fête de la Sange qui célèbre, en terre de Sologne, bien des activités qui nous révoltent. Au menu : présentation d'équipages de vénerie (et concert « Jazz à courre » !), spectacle équestre, fauconnerie, montreur d'ours, village pêche... Plusieurs associations ont répondu à l'appel d'Aves France pour exprimer leur opposition à l'exploitation des animaux sous toutes ses formes. Le maire ayant par arrêté éloigné les militants de l'entrée de la fête, c'est sur le pont y menant, et sous la pluie, qu'ils ont accueilli de leurs pancartes et slogans les fans de cette manifestation aux tristes échos. Bravo à ces dizaines de courageux, qui seront plus nombreux à la prochaine édition.



## LES MARIÉS S'EN SOUVIENDRONT



À Reims, les noces célébrées en l'hôtel de ville n'en auront pas été perturbées, mais furent bien plus animées ce samedi 31 août. Sur la belle esplanade Simone-Veil, trois associations dont One Voice avaient choisi le jour des mariages pour demander, dans le calme, une loi interdisant les animaux dans

les cirques. Une façon de se rappeler au bon souvenir du maire de la ville, sollicité l'an dernier lors de la venue du cirque Medrano, à prendre position contre ce type de spectacles. Ce jour-là, la réunion de militants venus de plusieurs départements a relancé la question et interpellé les médias locaux.

## TOULOUSE, TOUJOURS ACTIVE !

À deux semaines d'intervalle, le groupe One Voice de Haute-Garonne a pris place square Charles-de-Gaulle, près de la grande artère commerçante toulousaine de la rue d'Alsace-Lorraine. Le 24 août, un premier rassemblement coloré et dynamique rappelait aux passants, tracts et pétitions en main, que la France est championne d'Europe des abandons d'animaux domestiques et toutes nos responsabilités pour lutter contre l'errance animale. Sept jours plus tard, au même endroit, plusieurs associations ont rallié notre happening anti-corrída. Une manifestation pacifique, pleine d'énergie et de détermination face à une activité morbide, qui cet été encore a multiplié les accidents et bien sûr, le sang versé. Bravo à eux, car en Occitanie, ce combat est délicat.



*Credits : un grand merci à Stéphanie Bouabane et à Shu Hang pour les images de Sully et Toulouse. Une pensée pour tous les militants ayant œuvré aux autres manifestations assurées ailleurs dans toute la France. Continuons !*

## EXPÉRIMENTATION ANIMALE : CROISADE DU NORD AU SUD



Et dire que nombre de gens n'étaient pas au courant de la récente victoire de One Voice dans son bras de fer judiciaire sur ce dossier... Signe que la volonté d'en finir reste forte, les opposants à la vivisection et au centre d'élevage de chiens « de laboratoire » des Souches, situé à Mézilles, se sont réunis à l'appel du collectif CCEA, par centaines, dans l'Yonne le 7 septembre. Un long cortège unitaire s'est égrené de la ville jusqu'à l'entrée si discrète du site, bloquée par des barrières de gendarmerie. Sous la pluie, cette marche pacifique, et pour l'image avec de nombreux compagnons canins, s'est déroulée dans le calme. Elles seront multipliées jusqu'à la fermeture de ce centre. Croisade partagée ? Oui ! Au même moment, un groupe de militants One Voice opérait à Tarbes (65) pour dénoncer l'expérimentation animale. Matériel, mise en scène spectaculaire, etc. Félicitations à eux pour cette belle interpellation citoyenne au cœur de la ville !



# ILS PARLENT DE NOUS !

**N**ous ne vous montrons ici ni les extraits télévisés ni les émissions radio, pourtant nombreux, qui ont véhiculé la parole de One Voice dans ses différents combats lors des derniers mois. Simplement, la diversité des parutions de presse, imprimée ou digitale, aux niveaux local, national ou international. Elles démontrent combien nos combats sont des sujets forçant l'attention, et combien One Voice sait monter au créneau de l'actualité pour défendre tous ses protégés de la cruauté ! ●

**Le Courrier Picard**  
13 août



## CHASSE

**La Dordogne libre** - 11 septembre



**Le Journal d'Abbeville**  
11 septembre



**La République du Centre**  
7 septembre

## CORRIDA

**Midi libre**  
16 et 18 août



**L'organisation anticorrída One Voice a infiltré l'école taurine nimoise**



**New York Post**  
19 août



## EXPÉRIMENTATION ANIMALE



**L'Yonne républicaine**  
12 septembre

**One Voice l'emporte contre l'État**



## CIRQUES

**Le Dauphiné libéré**  
8 septembre



**La Nouvelle République**  
10 septembre



**L'Obs**  
10 septembre

## FOURRURE

**Le Parisien**  
2 juillet



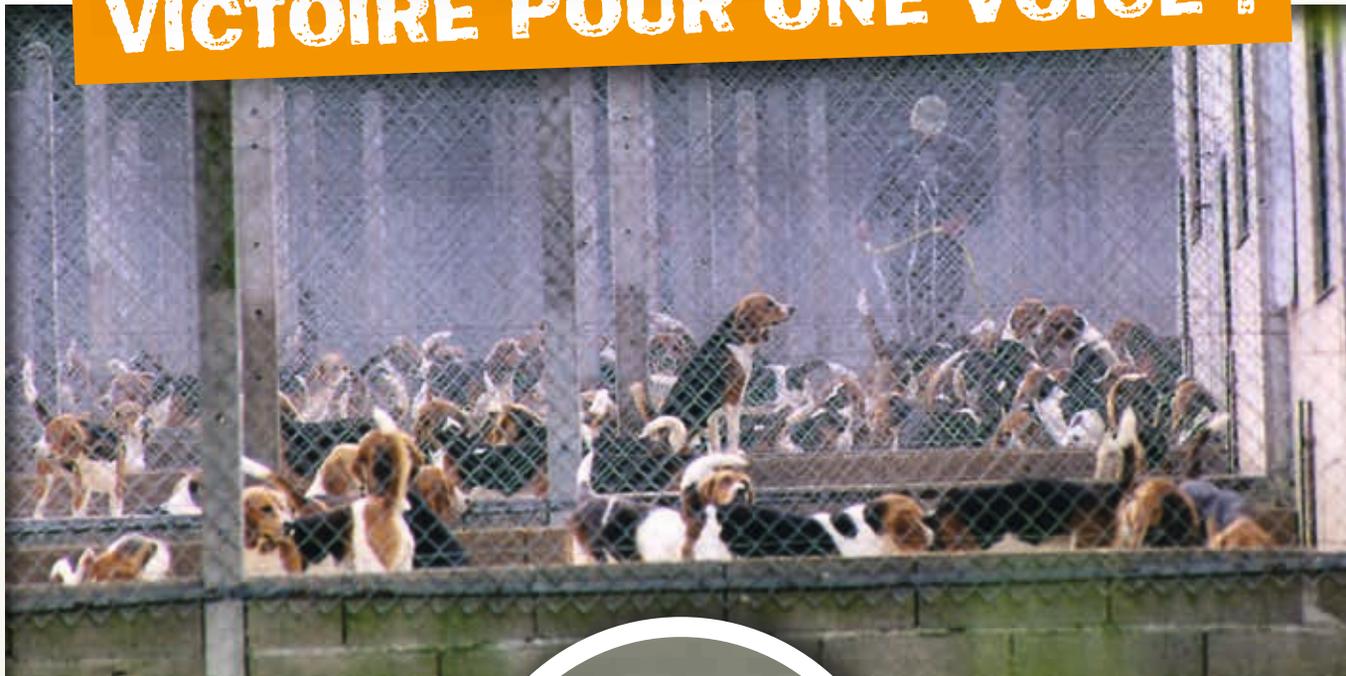
**L'Écho républicain**  
2 juillet



**Le Figaro**  
4 juillet



# JUSTICE POUR LES CHIENS VICTOIRE POUR ONE VOICE !



## Manche gagnée dans notre bras de fer contre l'élevage de Mézilles (80)

L'arrêté préfectoral autorisant l'agrandissement de cette exploitation de chiens élevés pour l'expérimentation animale, la plus grande de France, a été annulé !

## Nos actions ont payé

L'arrêté du 10 octobre 2018, autorisant le Centre d'Élevage du Domaine des Souches (CEDS) à exploiter un élevage de 3 200 chiens sur le territoire de la commune de Mézilles (Yonne), est annulé ! Ainsi en a décidé le tribunal administratif de Dijon à la suite de l'audience du 27 juin



dernier, entendant enfin les preuves et arguments de One Voice.

## Round décisif ?

Le vent tourne dans cette affaire judiciaire qui nous oppose à la préfecture de l'Yonne et au CEDS, « producteur » à la chaîne de beagles et golden retrievers destinés aux laboratoires. Si cette décision risque d'être contestée prochainement par le préfet, nous sommes prêts aux prochains combats pour les quelque 1 500 chiens toujours détenus dans cette usine sans âme. Nous ne baisserons pas la garde tant qu'elle n'aura pas fermé. ●

*Bravo, la justice a sanctionné ce bastion de l'expérimentation  
et de la souffrance animales en France. Continuons !*



**NON** subventionnée  
LIBERTÉ de parole garantie !